

QUI PARLE ? À QUI ? DE QUOI ?

La détermination

Drôles de débuts d'histoires

CM2-11 – Pourquoi choisit-on un déterminant défini ou un déterminant indéfini ?

EN BREF

- Dans les textes officiels

Xxx :

Yyyy.

- Ce que les élèves vont apprendre

Comprendre les effets littéraires de l'emploi de déterminants définis là où on attendrait des indéfinis. Identifier des marqueurs d'un début d'histoire *in medias res* (au milieu de l'intrigue) qui mobilisent une attention particulière (inférences, stockage en mémoire...)

- Description rapide

Les élèves trient puis observent des débuts d'histoires.

- Méthodologie

Classement, observation

- Matériel Diaporama Fiche photocopiable

Le mot du didacticien

L'emploi des articles définis présuppose que le groupe nominal désigne un être ou une chose connue de l'interlocuteur (du lecteur). Voilà pourquoi on introduit ordinairement un nouveau thème par un article indéfini et on le reprend par un défini après que ce thème a été introduit.

Mais en littérature, il arrive que l'auteur simule une forme de connivence entre le lecteur et le narrateur : le narrateur n'introduit pas ses personnages – ils sont supposés connus par le lecteur – et introduit certains thèmes avec des déterminants définis. Reconnaître rapidement ce type de récits permet d'activer particulièrement un traitement inférentiel des informations : le nom des personnages et leur comportement sont des indices précieux pour commencer à se figurer leur destin et anticiper l'ensemble de l'histoire.

1 - Enrôlement

Oral collectif, 15 min.

► Afficher le texte suivant et annoncer : « Voilà le début d'un conte. »

Depuis déjà un moment, le grand chat noir se tient, ventre allongé, sur la terrasse, dans la fière posture du sphinx. Il boude.

Voici pourquoi : en cadeau d'un ami chasseur, Vieux-Père a reçu quelques oiseaux, des oiseaux à rôtir. Il les a portés à Vieille-Mère, sa femme, pour qu'elle les fasse cuire...

D'après *L'Histoire du chat qui boude*, Mohammed Dib & Merlin, Albin Michel Jeunesse

Demander un rappel de texte pour s'assurer de la compréhension.

► Puis demander : « Comment commencent les contes d'ordinaire ? »

Réponse attendue :

Ils commencent par « Il était une fois... »

Demander « Comment on réécrirait ce début de conte si on commençait par 'il était une fois' ? »

Le goût des mots

L'enjeu du conte est d'explicitier la raison – qui peut étonner – de cette conséquence : Vieille-Mère a mangé seule les grives au lieu de les servir au repas, et elle a accusé le chat de ce méfait. La suite du conte est une succession de catastrophes en cascade, décidées par les objets du décor par solidarité avec le chat.

Recueillir les propositions des élèves.

► Annoncer : « **Voici une version possible.** » et afficher les deux versions :

Depuis déjà un moment, le grand chat noir se tient, ventre allongé, sur la terrasse, dans la fière posture du sphinx. Il boude. Voici pourquoi : en cadeau d'un ami chasseur, Vieux-Père a reçu quelques oiseaux, des oiseaux à rôtir. Il les a portés à Vieille-Mère, sa femme, pour qu'elle les fasse cuire...	Il était une fois un grand chat noir qui se tenait, ventre allongé, sur une terrasse, dans la fière posture du sphinx et qui boudait. Voici pourquoi : en cadeau d'un ami chasseur, Vieux-Père avait reçu quelques oiseaux, des oiseaux à rôtir. Il les avait portés à Vieille-Mère, sa femme, pour qu'elle les fasse cuire...
---	---

Demander : « **Quelles sont les différences ?** »

Réponse probable :

Le temps n'est pas le même. Dans la première version, c'est le présent : ça se passe en même temps qu'on raconte. Dans la seconde version c'est le passé : ça se déroule dans le passé de celui qui raconte.

Préciser : « **Il y a une autre différence.** » et demander : « **Quel est le déterminant employé dans le groupe du nom qui parle du chat noir ?** »

Réponse attendue :

Dans la première version, c'est un déterminant défini *le*, dans la seconde, c'est le déterminant indéfini *un*.

Demander : « **Quel est le déterminant qu'on attend plutôt ?** »

Réponse attendue :

On attend plutôt le déterminant *un* parce qu'on n'a pas encore parlé du chat.

Demander : « **Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce déterminant *le*, qui n'est pas celui qu'on attendrait ? Quelle est la version que vous préférez ?** »

Réponse attendue (probablement confuse) :

La version avec « il était une fois » est plus facile à comprendre, la version au présent est plus « vivante », on y croit plus...

► Expliquer : « **Parfois, celui qui raconte l'histoire fait comme si le lecteur connaissait déjà les personnages, les lieux...** [faire remarquer le passage de « la terrasse » à « une terrasse »]. Il raconte comme si ça se passait sous les yeux du lecteur.

Quand les personnages ne sont pas présentés, on ne sait rien sur eux, les informations viennent peu à peu et il faut les mettre en mémoire. C'est plus compliqué à comprendre que si celui qui raconte explique tout de suite quelques éléments. Si on a quelques éléments, on peut – un peu – imaginer ce qui va se passer dans l'histoire. »

► Annoncer : « **Aujourd'hui, on va voir comment font les auteurs.** »

2 – **Classement** – Identifier les indices d'un début *in medias res* (au milieu de l'intrigue)

Travail à deux puis oral collectif, 20 min.

► Distribuer les textes et le tableau vide suivants (cf. *Fiche photocopiable*) et donner les consignes : « **Classez ces textes selon que celui qui raconte présente les personnages ou qu'il fait comme si le lecteur connaissait les personnages. Soulignez les mots qui vous aident pour faire ce classement.** »

Le mot du pédagogue

Certains élèves peuvent s'étonner de l'absence de présentation de Vieux-Père et de Vieille-Mère. On peut alors leur expliquer que dans les contes, il y a des personnages traditionnels qu'on ne présente plus : l'ogre, le loup, Nasreddine... Dans la tradition maghrébine d'où est issu ce conte, Vieux-Père et Vieille-Mère sont de ces personnages typiques.

Réponses attendues :

Celui qui raconte présente les personnages	C'est comme si le lecteur connaissait déjà les éléments de l'histoire (personnages, lieux...)
2 – 4 – 5	1 – 3 – 6

Texte 1

C'est décidé. Aujourd'hui, **Ø** Charles va le dire à Charlène. Lui dire qu'il l'aime !
Il pédale jusqu'**aux** grands sapins. Il l'attend, elle le rejoint.
Les voilà tous deux sur le chemin de l'école. Sur **le** petit pont, il lui dira. Il lui dira qu'il l'aime.
Charles et Charlène, Agnès Laroche, Bayard presse

Texte 2

Deux terriers étaient voisins. Dans l'un habitait monsieur Brun, **un lapin marron**, dans l'autre monsieur Grisou, **un lapin gris**. Au début de leur voisinage, ils s'entendaient très bien. Le matin ils se saluaient gentiment : "Bonjour, monsieur Brun", disait le lapin gris. "Beau temps aujourd'hui, monsieur Grisou", répondait le lapin marron.
La brouille, Claude Boujon, l'école des loisirs

Texte 3

Couché dans son lit, **Ø** Moussa est bien fatigué. Ses yeux sont presque fermés.
Soudain il entend un bruit qui vient le déranger : ça grignote et ça crie, c'est une souris.
Moussa se lève et lui demande gentiment : "Veux-tu bien partir pour que je puisse dormir ?" Mais la souris refuse et continue de crier et de grignoter. Avec un bruit comme ça, Moussa ne s'endort pas.
La sieste de Moussa, Zemanet, Père Castor

Texte 4

Autrefois, au pays du Soleil Levant, dans les replis bleutés d'**une** lointaine montagne, là où serpentait **une** vallée profonde, la silhouette d'**une** auberge signalait l'entrée d'un village isolé. Sa lanterne auréolée de brume, pareille à la lune luisant derrière son paravent de nuage, guida un soir les pas d'**un** voyageur solitaire.
Le samouraï et les trois brigands, Pascal Feuillot, Cipango

Texte 5

Dans **une** mare, au bout d'**un** pré, **une** colonie de grenouilles menait une vie tranquille. Elles ne gênaient personne. À toute heure du jour ou de la nuit, duos, quatuors, chorales pouvaient chanter à tue-tête sans nuisance pour autrui. Personne ne les dérangeait.
Pauvre Verdurette, Claude Boujon, l'école des loisirs

Texte 6

Ø Carmina vient juste de bondir hors du lit lorsque sa maman l'appelle :
- Mina, dépêche-toi de te lever, ta grand-mère vient de téléphoner, elle s'est foulé la cheville et elle...
Le reste de la phrase se perd dans les "bloub bloub" émis par Carmina qui souffle dans le broc rempli d'eau froide pour se rafraîchir.
Mina je t'aime, Patricia Joiret, Pastel

► Demander : « **Quels mots vous ont aidés pour trouver les débuts d'histoires où celui qui raconte présente les éléments de l'histoire ?** »

Réponses attendues :

Il y a le déterminant indéfini *un / une*

Les verbes sont au passé. Ça se passe avant qu'on le raconte.

Les éléments sont bien présentés, on a beaucoup d'informations :

- dans le texte 2, on connaît la couleur des lapins, on sait qu'ils sont gentils (au moins au début) ;
- dans le texte 4, on peut très bien se représenter le paysage – beau mais extraordinairement perdu. On sait que le personnage est solitaire.
- dans le texte 5, on sait que les grenouilles sont tranquilles, et qu'elles chantent beaucoup.

Le mot du pédagogue

À cette occasion, si la classe s'y prête, on peut faire remarquer l'emploi de *deux* ('deux terriers', texte 2)) comme déterminant indéfini (≠ 'les deux terriers' où *deux* serait un adjectif numéral)

► Demander : « Comment avez-vous repéré les textes qui font comme si le lecteur connaissait déjà les éléments de l'histoire ? »

Réponses attendues :

Les verbes sont au présent. Ça se passe en même temps qu'on le raconte.

Pour les personnages, on a juste le nom.

Pour les autres choses, dans le texte des amoureux, il y a un déterminant défini.

On est tout de suite dans la tête du personnage (texte 1) ou dans ce qu'il fait, sans avoir d'abord des informations.

Le mot du linguiste

Il y a d'autres indices, souvent déterminants mais plus difficiles à saisir :

- valeurs aspectuelles des verbes qui renvoient à un énonciateur impliqué : résultatif *c'est décidé* (texte 1) ; passé proche *vient de bondir* (texte 6) Voir CM2-37 *J'ai bientôt fini* et CM2-60 *Aller et venir*

- adresse directe au lecteur : *voici pourquoi* (texte de la phase 1) en réponse à une question supposée (*pourquoi ?*)

- certaines notations temporelles : *depuis déjà un moment* (texte de la phase 1)

3 – Observation – Repérer quelques indices qui permettent la construction des personnages quand elle n'est pas amorcée par une présentation explicite

Oral collectif, 10 min.

► Demander : « Dans les histoires où on fait comme si le lecteur connaissait les éléments de l'histoire, est-ce qu'on apprend quand même des choses sur les personnages ? »

Réponses attendues :

Dans le texte 1, prénoms *Charles* et *Charlène* : ils ont des prénoms symétriques, ils devraient bien s'entendre. Charles hésite à dire qu'il est amoureux, il doit être adolescent. Ou enfant : il est question d'école.

Dans le texte 3, Moussa fait la sieste : soit c'est un petit, soit c'est un vieux, soit il habite dans un pays chaud (il a un nom africain, musulman - version musulmane de Moïse).

Dans le texte 6, Carmina a une mère et une grand-mère. Ce doit être une enfant ou une adolescente.

Réponse possible :

Dans le texte 6, le prénom *Carmina* évoque le rouge (cf. *carmin*). Avec la grand-mère malade, on peut penser au scénario du Petit Chaperon rouge.

Le gout des mots

Le nom *carmin* vient de l'espagnol *carmez* (= rouge vif) qui vient de l'arabe *qirmiz* (nom de la cochenille, un insecte dont on tire la teinture)

► Demander : « Comment faites-vous pour comprendre tout cela ? »

Réponse attendue :

On invente à partir des nom des personnages, on imagine à partir de ce que font les personnages...

On fait des inférences – on le comprend dans sa tête.

► Expliquer : « Quand on présente les personnages, il est plus facile de se les représenter, de se faire le film dans la tête : le lecteur a des informations. Quand les personnages ne sont pas présentés, il faut que le lecteur imagine comment ils sont. Par exemple, on ne sait pas quel est l'âge de Moussa. On peut juste supposer qu'il vit dans un pays chaud parce qu'il a un nom d'origine musulmane et qu'il fait la sieste. Ou alors, c'est un petit, ou alors c'est un vieux. Faire ces suppositions, c'est un travail pour le lecteur, c'est plus difficile ; mais c'est aussi plus intéressant : le lecteur est amené à collaborer avec celui qui raconte. »

Ce qu'on a appris

Dans les histoires, d'ordinaire, on présente les éléments de l'histoire avec un déterminant indéfini, et les personnages en précisant qui ils sont.

Mais parfois celui qui raconte l'histoire fait comme si le lecteur les connaissait déjà. Il indique juste le nom propre des personnages et il parle des autres éléments avec des déterminants définis. Le lecteur doit alors s'appuyer sur des indices pour se représenter les personnages ou les lieux en attendant d'en apprendre davantage dans la suite de l'histoire.

Trace écrite

On fait comme si le lecteur connaissait les éléments de l'histoire

Le lecteur est censé connaître

Le lecteur est censé connaître

Depuis déjà un moment, **le** grand chat noir **se tient**, ventre allongé, sur **la** terrasse.

Ça se passe à la fois sous les yeux de celui qui raconte et sous ceux du lecteur

On présente les éléments de l'histoire

Ça se passe dans le passé de celui qui raconte

Dans **une** mare, au bout d'**un** pré, **une** colonie de grenouilles **menait** une vie tranquille.

Le lecteur n'est pas censé connaître

On apporte des informations sur les personnages

Pour s'assurer que les élèves ont compris la leçon

[À mener à l'oral] **Lis le début d'histoire suivant. Comment l'auteur fait-il comprendre au lecteur que le chien n'était pas connu de Charlotte ?**

Assise au soleil devant sa maison, Charlotte jouait tranquillement avec sa poupée, quand elle vit un grand chien s'approcher d'elle. Un chien étrange, au pelage bleu, aux yeux verts brillant comme des pierres précieuses. "Pauvre chien bleu", dit-elle en le caressant, "tu as l'air abandonné." Elle partagea avec lui son pain au chocolat. Le soir même, dans sa petite chambre, Charlotte entendit un grattement à la fenêtre. Le chien bleu était là.

Chien Bleu, Nadja, l'école des loisirs

Corrigé

Ce début d'histoire fait comme si le lecteur connaissait déjà Charlotte, parce qu'elle n'est pas présentée (si elle était présentée, on aurait « une petite fille appelée Charlotte... » ou quelque chose comme ça). Or le chien, lui, est longuement présenté : c'est donc qu'il n'était pas connu. De qui n'était-il pas connu ?

Si ç'avait été du lecteur, il n'y avait pas de raison de le présenter, le narrateur aurait fait comme pour Charlotte, il aurait dit : « quand elle vit le chien approcher d'elle. » C'est donc que Charlotte ne le connaît pas.